## Une relation privilégiée

N'étant pas croyant il peut paraître improbable que j'aie tissé une relation durable avec une Petite sœur de l'Assomption. Mais ce n'était pas n'importe quelle petite sœur. Et je ne suis sans doute pas un athée ordinaire…

J'ai été organisateur communautaire de profession, employé du CLSC Hochelaga-Maisonneuve de 1976 à 2012. Quand je suis arrivé au CLSC, frais émoulu de l'UQAM, Annette était déjà partie. Je n'ai entendu parler d'elle que plus tard, lorsqu'elle est revenue, dans les années'80, dans le quartier pour s'impliquer au Resto Pop, avec les Cuisines collectives et la Table de concertation sur la faim et pour créer, avec d'autres, la Maison d'Orléans. J'avais aussi vu son nom dans certains documents d'archive relatifs à la création du CLSC (au début des années '70) au cours de mes travaux de maîtrise en sociologie qui portaient sur cette période.

Mais je n'avais jamais rencontré ou parlé à Sœur Annette. Pas avant ce 3 octobre 2017. Cette année là j'avais organisé une "Promenade Jane Jacobs" sur la rue Adam dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Un petit parcours de deux kilomètres le long duquel on s'arrêtait devant cinq églises paroissiales et deux caisses populaires dont l'histoire des dernières décennies a été marquée par la collaboration avec un milieu communautaire innovant. Pour plus de [détails sur cette initiative](https://www.gillesenvrac.ca/carnet/promenade-jane-jacobs-rue-adam/). Dans une réflexion qui concluait cette action, le 10 mai dans [De la charité à la solidarité](https://www.gillesenvrac.ca/carnet/2017/05/charite-solidarite/), je notais :

*« Il y a une filiation de la charité catholique traditionnelle vers le travail communautaire, le travail social auprès des démunis, des poqués  de la société. »*

Je me promettais de poursuivre mon travail sur "l’héritage laissé par l’action des communautés et personnes religieuses au cœur de plusieurs organisations communautaires". En plus des lectures que j'avais déjà identifiées, j'ai pensé appeler mon ancienne patronne au CLSC, qui avait été elle-même religieuse, et devait connaître les réseaux actifs dans ce quartier à l'arrivée du CLSC. C'est alors qu'elle m'a dit "Pourquoi tu n'appelles pas Sœur Annette ?" Je n'avais pas pensé à elle, j'étais surpris qu'elle soit encore vivante : elle était déjà passablement âgée dans les années '80-90 !

Hélène communiquait encore régulièrement, presque chaque semaine, avec Annette, aussi elle l'informa de mon intérêt puis m'informa de son intérêt, et je l'appelai pour prendre rendez-vous. Avant notre première rencontre je lui ai fait parvenir un message qui s'intitulait [Trop de mots ?](https://www.gillesenvrac.ca/carnet/message-annette/) et commençait ainsi "Bonjour Annette, Quelques mots (trop !) pour me présenter…" Une longue lettre touffue qui racontait un peu mon parcours et disait mon intérêt pour l'histoire des communautés religieuses actives dans un quartier comme Hochelaga-Maisonneuve. À partir de ce moment nous avons échangé à raison d'une fois par mois autour de nos lectures et aussi de l'actualité qu'elle suivait encore plus fidèlement que moi !

Je lui ai fait connaître Bruno Latour (Jubiler ou les tourments de la parole religieuse) et Hartmut Rosa (Pourquoi la démocratie a besoin de la religion). Elle m'a fait connaître Maurice Bellet (La quatrième hypothèse) et Dominique Collin  (Le Christianisme n’existe pas encore). Et je suis pas mal sûr que je n'aurais pas plongé avec autant d'enthousiasme dans Une histoire de la philosophie — La constellation occidentale de la foi et du savoir de Jurgen Habermas ou encore dans Une théologie pour le 3e millénaire de Hans Küng si je n'avais pas eu Annette pour en discuter. Je concluais, dans [servitude, béton et religion](https://www.gillesenvrac.ca/carnet/2022/06/servitude/) en 2022 :

*Mais pourquoi donc revenir, encore, à cette question de****la religion,*** *alors que tant d’autres frappent et se pressent à la conscience ? Peut-être parce que j’ai l’impression que mes contemporains, occupés qu’ils sont à bien verrouiller la religion dans le champ du privé afin de garantir la laïcité de l’État, oublient facilement à quel point elle est au cœur de la culture sinon au centre de l’État pour la plus grande partie de l’humanité. Et si les enjeux globaux exigent une mobilisation globale, nous devrons trouver un langage commun, autour de valeurs qui transcendent les différends religieux. Une nouvelle éthique du vivant : « Nous appartenons au vivant dont nous ne sommes que l’un des modes d’expression » (R. Gori, op. cit. p.226).*

Elle avait suivi sur sa tablette le déroulement quotidien du dernier Synode et s’enthousiasmait des questions qui y étaient soulevées, dont celle de la place des femmes dans l’Église. Lors de notre dernier rendez-vous elle m’avait demandé de lui rapporter, la prochaine fois, le livre de Hartmut Rosa sur la religion et la démocratie, car elle voulait le relire pour en parler avec ses sœurs…

Annette avait encore le don de s’émerveiller de la beauté du monde, bien qu’elle soit confinée depuis des années à sa chambre. Sa confiance en la bonté des humains était contagieuse, même si je la taquinais parfois pour son appréciation de François Legault. Je me sens vieux, tout à coup, de ne plus avoir cette aînée pour porter un regard long sur le dernier siècle.

Merci Annette, puisses-tu reposer en paix.

Gilles

P.S. Ce petit vidéo réalisé en 2018, où Annette raconte son arrivée au conseil d'administration de la SHAPEM, une société de gestion immobilière communautaire. C'était à l'occasion du 60e anniversaire du directeur, Jean-Pierre Racette.

[Annette Benoit JPR](https://youtu.be/VXQqNsIqq-s)

